

## CHAPITRE I

### MOTS POUR MOTS

Dans quel monde vivons-nous ? devrions-nous nous demander sans cesse, mais nous ne le faisons pas, parce que nous croyons avoir affaire à ce que nous appelons la **réalité**. Pourtant, depuis que l'homme est sur la terre il n'a cessé de s'éloigner de cette réalité. Jusqu'à la remplacer, grâce à l'informatique, par des mondes virtuels, alimentés par l'imagination prodigieuse des physiciens, des astronomes, des astrologues, des biologistes ou simplement des créateurs de jeux. Ces multiples sources ont remplacé les religions au nom du rationalisme pour finalement réhabiliter l'imagination, qui pour Pascal était la "*maîtresse d'erreurs*".

Mais voilà que dans ces quelques lignes il y a déjà deux mots qui méritent correction ou précision ! Commençons par le plus facile, le deuxième: **virtuel**. Il renvoie, à l'origine, à ce qui détermine la **vertu** cachée des choses, leur qualité essentielle. Rapidement, en s'appliquant aux qualités humaines, la vertu, variant en fonction des choix sociaux successifs, a connu les pires vicissitudes, celles qui s'attachent aux préjugés. **Qualité masculine**, elle a d'abord désigné des **capacités guerrières**, l'audace, le courage. Puis la qualité plus riche et équilibrée du citoyen romain, qui est très impliqué dans la vie de la cité. **Prêtée aux femmes**, destinées à la soumission, elle a pris le sens opposé: chasteté, passivité.

Peut-on accorder confiance à un mot qui peut désigner deux attitudes contraires? Eh bien il en est de même pour **virtualité**: d'abord qualité cachée, mais fondamentale, elle exprime l'être même de ce qu'on désigne: les **vertus des plantes** sont bien réelles, même sous le regard de la science. Et pourtant les dictionnaires vous le diront: ce qui est virtuel n'est pas réel, c'est même le contraire.

Il y aurait décidément de quoi se vouer au diable, n'ayant pu trouver refuge dans les mots!

Avant d'en arriver à cette extrémité, occupons-nous un peu du premier mot qui pose problème: est-ce que l'**homme** s'est éloigné de la réalité? Cela paraît évident si on pense à notre ancêtre vivant de cueillette, de pêche et de chasse, et si on compare ces habitudes à notre alimentation actuelle, à base de produits cultivés, industrialisés, transformés, transportés, édulcorés, colorés, "*sapidifiés*", bref méconnaissables. En y regardant d'un peu plus près on s'aperçoit même que les transformations de la réalité ont commencé beaucoup plus tôt: dès que nos ancêtres ont utilisé le langage pour se communiquer à la fois entre eux et en eux-mêmes des images de la réalité.

Car ce que nous prenons pour la réalité c'est un tout petit peu, très peu, le résultat de nos propres expériences personnelles, mais surtout et presque complètement ce que les mots nous ont permis d'en saisir. L'humanisation, c'est d'abord cela: acquérir une langue, et plus particulièrement un vocabulaire qui remplace la présence des objets par des mondes culturels enrichis des expériences, réflexions, jugements, préjugés des autres usagers de la langue. Cela ne va pas sans complexités, sans contradictions même, et pourtant c'est tout ce que nous avons pour essayer de donner une cohérence au monde qui nous entoure!

Car les mondes virtuels que les mots nous proposent constituent pour chacun des éléments d'interprétation qui ont eux-mêmes besoin d'être interprétés. Ce sont des points de vue sur le monde et à première vue, à une époque donnée, ils offrent quelques points de convergence, bien que les guerres de toutes sortes montrent que pour les contemporains les divergences ont paru assez importantes pour qu'on meure pour elles.